

« ... **MAIS LORSQU'IL A FAIT SA CROISSANCE** ... »

Sur Matthieu XIII, 31-32

(31) Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux, dit-il, est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et a semé dans son champ. (32) C'est la plus petite de toutes les semences, mais lorsqu'il a fait sa croissance, c'est le plus grand des légumes et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent et s'abritent dans ses branches.»

Il s'agit d'un *Royaume*, c'est-à-dire d'une certaine entité sociale et même politique. On n'est donc pas surpris d'observer que, métaphoriquement et sur le mode d'une comparaison implicite, soit soulevée la question de l'origine et du devenir du pouvoir.

Ainsi le pouvoir ne se confond-il pas avec le fait brut d'une multitude, rassemblée quelque part, dans un espace naturel, dans un *champ*, par exemple. Le pouvoir, en effet, tel un *grain*, vient toujours s'ajouter à un tel rassemblement. Aussi bien, ce rassemblement, considéré en lui-même, peut-il être tenu, sans plus, pour le milieu indispensable à la transformation du *grain*. En effet, comme tout *grain*, une fois qu'il est *semé*, le pouvoir est soumis à la *croissance*.

On n'est pas surpris davantage de relever que l'état ultime de ce *grain* soit sans rapport avec l'aspect qu'il présentait initialement. Mais que *la plus petite de toutes les semences* se présente, pour finir, comme *le plus grand des légumes*, au point même qu'elle *devient un arbre*, c'est-à-dire qu'elle semble changer d'identité, voilà qui, pour le moins, attire l'attention. C'est à croire qu'il y aurait une prime accordée à la petitesse en tant que telle !

En tout cas, tout semble se passer comme si la taille ou le volume du grain n'était pour rien dans cette *croissance* singulière. Il reste que celle-ci, telle qu'elle est, dans le cas présent du *Royaume des cieux*, a abouti à un effet qu'on peut constater : cette *croissance* a créé un milieu ouvert, activement disponible pour que *les oiseaux du ciel viennent et s'abritent dans ses branches*.

Ainsi donc, ici du moins, dans le cas du *Royaume de Dieu* et du traitement appliqué à sa puissance, la *croissance* n'est pas sauvage, indifférente au bien ou au mal. Elle s'exprime en une propriété bien singulière de la *semence*. Cette propriété, certes, s'annonçait déjà, mais comme silencieusement, énigmatiquement, dans le fait que *la plus petite de toutes les semences* soit devenue *le plus grand des légumes*. Mais, avouons-le, cette observation elle-même aurait été encore peu concluante si la *semence*, de *la plus petite* qu'elle était en était venue seulement à se présenter comme *le plus grand des légumes*. Cet agrandissement ne serait encore qu'un phénomène matériel. Or, il y a ici autre chose encore.

Devenue *légume*, la *semence*, du même coup, est devenue comestible, capable de nourrir la faim, et même, plus encore, *un arbre*, dont on ne retient ici, explicitement, que l'aptitude à accueillir et protéger les *oiseaux du ciel*. Ces derniers, en effet, les bien nommés - car le *ciel* ne vient sans doute pas ici par hasard ! - ne seraient-ils pas chez eux dans *le Royaume des cieux*, dans un espace propice à leur survie à tous ?

En définitive, nous sommes invités à associer le passage du *plus petit* au *plus grand* à une *croissance* qui, non seulement, n'est pas écrasante, menaçante - il n'est même pas suggéré qu'elle pourrait l'être : c'est nous, lecteurs, qui évoquons ces possibles ! - mais, plutôt, prépare un abri à qui en aurait besoin.

Or, voilà qui éclaire singulièrement toute réflexion sur la grandeur et sur la puissance.

Le *plus grand* n'est pas mauvais de lui-même, en raison de ses seules dimensions. Mais il semble bien que, pour être bon, il doit commencer par être *le plus petit*. Il semble même que, d'une certaine façon, *le plus petit* doive le rester, une fois grandi : ce qu'il advient de lui, quand il est devenu *le plus grand*, est le fruit porté par la permanence active, au-delà même de la *croissance*, de cette petitesse initiale, comme si celle-ci était féconde d'accueil. En effet, sa *croissance* a, certes, rendu plus fort *le plus petit*, mais d'une énergie qui n'a rien de destructeur, d'une énergie créatrice, novatrice, accueillante, donc favorable au rassemblement protecteur de tout ce qui naît et qui donc est, par soi-même, *petit*.

Guy LAFON

Clamart, le 9 novembre 2011